



365 JOURS

Un film de François Tourtet et Sandra Thevenet
France / avril 2023
52 min

Point du Jour - Les films du balibari
Avec le soutien de
La Scam-Brouillon d'un rêve
La Sacem-musique originale
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée (CNC)
Avec la participation de
France Télévisions

Ce film a participé aux Rencontres d'août 2021 de l'École documentaire de Lussas

365 JOURS

Un film de François Tourtet et Sandra Thevenet

Titre original: 365 Jours
Pays de production: France
Année de production: 2023
Durée : 52 min
Format de tournage: Super 8
Format de projection: DCP
Mix 5.1

Langues: Français - sst anglais
Couleur et N&B: Couleur

Production: Point du Jour - Les films du balibari

Synopsis court :

Des bobines de super 8, jamais visionnées. Elles renferment un plan tourné chaque jour, pendant une année, en 1994. Dans ces images repose un silence, une parole bloquée par la honte. Aujourd'hui, elles ouvrent un espace intime pour une voix retrouvée, le récit d'une vie entravée par des abus commis par un adulte sur un enfant, le réalisateur. Dans ce voyage à travers le temps et sa houle souterraine, ces « 365 jours » tracent mon histoire, celle d'un homme relevé par sa parole.

Les mots des réalisateurs :

Mai 2019.

J'ouvre avec Sandra Thevenet un carton de 72 bobines de film "Super 8" jamais visionnées. Tournées à Paris il y a 25 ans, ces images muettes reprennent vie : j'ai tourné un plan par jour, chaque jour, pendant un an.

Septembre 1994.

Je commençais l'exercice de style, comme un hommage aux Frères Lumière, un défi à ma pudeur et mes inhibitions. Filmer la rue et ses anonymes, les paysages urbains et leur faune, cherchant à capter la beauté dans les gestes de ceux qui forment la chorégraphie du monde.

Pas de portraits familiers : ma sœur allaitant sa première fille a le visage coupé par le cadre, ma compagne de l'époque est saisie dans un reflet ou filmée en contre-jour : comme une impossible rencontre avec l'autre, le proche, sans cesse rappelée par son étrange déficience à l'image. J'étais encore marqué par un silence, une douleur, qui m'a poursuivie pendant 40 ans :

En 1980, j'ai été victime d'un prédateur de l'âge de 12 ans à 14 ans.

La nécessité de parler, de me rendre, sera le point de naissance d'une grande transformation intérieure qui me conduira jusqu'au dépôt de plainte, à l'âge de 52 ans. Le délai de prescription est dépassé, mais cette histoire est enregistrée, elle s'inscrit dans la chose publique. Mon passé est congédié, circonscrit dans les formulaires de la brigadière.

Dans le même temps, s'impose à moi la nécessité de transcrire mon histoire autrement, à travers un film. Y affronter de face les mécanismes de cette prédation et tenter de rendre avec justesse la complexité des dommages collatéraux qu'engendrent ces abus sexuels à l'échelle d'une vie. Inventer une "justice poétique".

Sandra est à mes côtés pendant ces étapes, et nous questionnons mon passé, ensemble.

L'écriture de ce film fait apparaître un vertige troublant :

J'ai subi pendant un an les agressions d'un homme de 27 ans, je filme pendant un an le monde que je m'interdis à l'âge de 27 ans. Une démarche alors inconsciente, comme une tentative d'assèchement du mal, guidée par l'obsession quotidienne de filmer le monde qui m'entoure.

Ces images forment donc l'antichambre de mes émotions d'alors ; aujourd'hui recomposées en un film, elles sont devenues le passage qui mène à une libération enfin achevée.

Trois récits se croisent : le premier est celui de l'année de tournage, un écoulement du temps au fil des saisons, d'une nature qui change, et des événements qui m'entourent.

Le second rend la parole à l'enfant que j'étais. C'est un moyen d'éclairer frontalement l'ambivalence de cet homme, et l'aveuglement de mon entourage, le temps de l'année scolaire où il installe patiemment son influence.

Sandra a recueilli les anecdotes qui scandent cette prédation, et a pu écrire les faits, brut et brutaux, de l'autorité que cet homme a pris sur moi.

Le dernier récit, est celui de mon relèvement, parcourant "le temps d'une année" un chemin de quarante ans et, saison après saison, ses moments décisifs, portant en eux les conséquences de cette blessure enfouie, révélant les ravages du silence, du déni, formant autant d'impasses, que de leviers progressifs qui m'ont permis de relever la tête.

L'écriture à quatre mains de ce film nous a pris 4 ans. Sans cesse remis en question, nous sommes passés par d'indispensables étapes de confrontation de nos points de vue. Cette "décantation" est venue irriguer l'émergence de la parole intime, tout en gardant le cap d'un film qui doit s'ouvrir à l'autre, croisant alors les métaphores poétiques, et une écriture plus brute, sans surplus de sentimentalité, la rendant ainsi plus franche et naturelle.

C'est un film de montage, plusieurs mois ont été nécessaires pour trouver l'équilibre fragile entre les images et les mots, un alliage fait d'interférences poétiques et d'échos sensibles que nous avons dû éprouver et questionner au fil du temps.

Ce travail est accompagné d'un "design sonore" mis au point avec l'équipe de post-production son (bruiteur, monteuse son et mixeur), pour élaborer entièrement l'atmosphère de ces images originellement muettes. C'est une création oscillant entre le son "concret" des images et une forme de son "musical" - créant ainsi une partition sonore mouvante entre la réalité du tournage et l'abstraction poétique, faites de "traces" discrètes ou au contraire de "zoom sonore" sur des éléments expressifs de l'image.

Ce travail sonore est relayé par la musique de Reno Isaac, le compositeur qui a livré une œuvre participant pleinement à la construction narrative du film, dans le jeu de ses différentes temporalités.

Par un voyage sonore entre le minimalisme électro-acoustique évocateur de l'enfance et la voix lyrique du violoncelle, il accompagne la libération de la parole.

Par ses différentes voix, de l'adulte à l'enfant, "365 Jours" s'énonce avant tout comme un essai, une proposition formelle, qui investit le genre du film autobiographique, d'une manière singulière.

François Tourtet et Sandra Thevenet

Générique

Ecriture et réalisation	François Tourtet et Sandra Thevenet
Productrice	Clara Vuillermoz
Consultation à l'écriture	Nicolas Tranchand
Image	François Tourtet
Montage	François Tourtet et Sandra Thevenet
Musique originale	Reno Isaac
Violoncelle	Samuel Etienne
Montage son	Bernadette Thiboud
Mixage	Laurent Dreyer
Bruitage	Pascal Dedeye
Étalonnage	Antoine Lafay

Biographies

Né en 1967, **François Tourtet** commence sa carrière de monteur pour le cinéma à Paris à la fin des années 80 comme assistant sur les films de Samuel Fuller, Jacques Bral, Philippe Faucon ou encore Benoît Jacquot. Il a monté jusqu'à aujourd'hui une quarantaine de documentaires et une trentaine de fictions. Il a travaillé avec le réalisateur Orso Miret (*La Vie des bêtes*, *Mon ami Pierrot*), mais aussi avec des réalisateurs de documentaires de création ambitieux. Son parcours est marqué par le goût de la musique et la pratique du chant lyrique, qui innervent son approche esthétique du montage.

Née en 1996, **Sandra Thevenet** est monteuse. Après avoir étudié le cinéma documentaire, elle travaille comme assistante monteuse pour des fictions de France 2 et France 3, c'est ainsi qu'elle fait la rencontre de François Tourtet en 2018. Depuis, elle a travaillé notamment avec Jean-Gabriel Périot comme assistante monteuse pour le film *Retour à Reims*. Elle s'intéresse spécialement aux films à la frontière du documentaire, de l'expérimental et de la fiction en réalisant des court-métrages à base d'archives.

365 Jours est leur premier film.